



Evangelische Frauen Schweiz (EFS)
Femmes Protestantes en Suisse (FPS)

La traite des femmes – Dignité humaine – Euro08

Selon l' Organisation Internationale mondiale du Travail, environ 2 millions et demi de personnes sont victimes chaque année des trafiquants, dont 80 pour cent sont des femmes et des fillettes. On estime que 1500 à 3000 d'entre elles arrivent annuellement en Suisse.

La Campagne Euro 08 contre la traite des femmes – à laquelle participent les Femmes Protestantes en Suisse – met la traite des femmes sur la table. Le Championnat d'Europe de football offre une bonne plate-forme pour aborder ce problème. En effet, les pays où se jouera la Coupe sont des cibles importantes du trafic de femmes à des fins d'exploitation sexuelle. Les femmes qui en sont victimes sont trop peu protégées et souvent considérées à leur tour comme criminelles. Il faut que cela change. Nous, femmes, voulons nous engager en leur faveur.

Avec les réflexions de la théologienne genevoise Laurence Mottier nous voulons susciter une réflexion critique et donner du poids aux exigences de la Campagne. Ainsi Laurence Mottier écrit:

«L'indignation m'envahit lorsque l'on aborde la condition de femmes, parfois de jeunes filles, même mineures, maintenues en esclavage et utilisées comme objets sexuels: à côté de nous, par des hommes de chez nous – qui enrichissent des trafiquants sans scrupules et sans que rien de décisif ne soit fait pour défendre les victimes et les sortir de cet enfer.

Grande est la tentation de fermer les yeux devant l'ampleur du phénomène et devant la férocité des réseaux criminels qui organisent et profitent de ce trafic de femmes; et pour l'Eglise, de déléguer ce dossier embarrassant à nos instances judiciaires et politiques, comme si cette réalité obscure était trop difficile, trop gênante à affronter.

Résistance contre l'exploitation des plus faibles

Pourtant, notre vocation prophétique ne peut être que percutée, réveillée et mise en action par ce qui arrive à ces femmes et nous conduire à la résistance. Déjà au temps des prophètes d'Israël, il s'agissait de dénoncer au sein du peuple les abus commis contre les faibles: «Ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales (...) ils violent le droit des humbles, le fils et le père vont vers la même fille afin de profaner mon saint nom...» Amos 2,6-7. Le prophète Amos dans notre exemple



se fait l'écho de la colère indignée de Dieu devant ces injustices humaines et cette exploitation sans scrupules des plus faibles:

En tant qu' Eglise, nous avons, comme Amos, à nous insurger chaque fois que des femmes sont utilisées comme objets sexuels. Au nom de notre Dieu, nous avons la mission de nous opposer en paroles et en actes à la logique humaine des rapports de force qui permet aux plus forts – en argent, en pouvoir, en ruse – d'utiliser leur prochain à leur profit.

Mon regard de théologienne protestante se porte d'abord sur la profonde injustice que subissent les femmes dont le corps est utilisé comme une marchandise. Nous sommes tous d'accord pour dénoncer ce trafic et pour affirmer haut et fort la dignité de chaque personne, quelle que soit son origine et sa condition sociale. Pourtant nous sommes freinées dans toute action décisive par cette croyance qui a traversé les siècles et les civilisations que le corps féminin peut devenir un objet sexuel monnayable, rentable et source de profit. Pour moi, la question de fond est: comment parvenir à déraciner cette croyance?

Les théologiennes féministes nous ont ouvert les yeux sur certains passages de la Bible qui ne nous aident pas vraiment à ce sujet. Je soulignerai également que la tradition chrétienne a retenu deux modèles d'existence pour les femmes, celui de mère ou celui de «putain», celle qui procréé (et qui est comme élevée dans sa condition par la maternité) ou celle qui sert au plaisir des hommes (et qui est déconsidérée aux yeux de tous). Et si depuis quelques décennies, des femmes ont lutté pour ouvrir d'autres possibles dans leurs rôles sociaux et dans leur être, ces deux modèles ont la vie dure et restent toujours prégnants aujourd'hui. Ce mode schizophrénique de l'exercice de la sexualité permet ces abus sur les victimes de trafiquants et cause ce large aveuglement dans notre population vis-à-vis de ces abus.

Jésus et la dignité des femmes

Quelles sont alors les pistes pour fonder une attitude de respect face aux femmes et pour justifier le refus d'utiliser leur corps à des fins de trafic? Il nous faut alors nous baser sur l'attitude de Jésus à travers les Evangiles: il accueille, touche et guérit les femmes qu'il rencontre, il choisit des femmes comme disciples, dont Marie de Magdala (Luc 8,1-3), quelque que soit leur statut social ou religieux. Considérant la femme cananéenne (Mt. 15,21-28) je me souviens de ce que Jésus lui accorde. C'est quelque chose d'inattendu que personne ne lui a jamais donné : l'affirmation de sa personnalité, le respect de sa profonde volonté: «Qu'il t'arrive comme tu le veux.» Jésus perçoit la femme en tant que personne entière. Elle reçoit ainsi le droit à sa propre histoire et désormais, ni son âme ni son corps ne sont plus mis à disposition. Cette attitude profondément respectueuse de Jésus est à la base de notre espérance: oui, l'engrenage de violence à l'encontre des femmes peut être brisé.

Certaines organisations ecclésiastiques sont depuis longtemps conscientes du problème. La Conférences Femmes de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse a pris le thème de la traite des femmes comme sujet de sa conférence d'automne 2003. EPER et FPS soutient le FIZ (www.fiz-info.ch). Plus d'informations sur www.traitedesfemmes2008.ch